



BENJAMIN STORA

L'œil de l'exilé



L'homme raconte le jeune rapatrié d'Algérie qu'il fut, de son exil à Paris à l'âge de 11 ans jusqu'à l'émergence de sa conscience politique.

Ce livre tout en émotion n'est pas un livre d'histoire à proprement parler. Pierre Nora y verra sans doute l'ultime avancée de cette « *égo-histoire* » qu'il avait imaginée voilà un demi-siècle. Benjamin Stora y narre son arrivée en France, à la fin de la guerre d'Algérie. À la lecture de ces pages s'esquisse l'image d'un vieil ami qui nous raconte son enfance. Il y décrit ses premiers émois devant Paris, la grande ville magnifique où tout change à toute allure. Et la tristesse, aussi, de quitter sa Constantine natale, où la famille avait plongé profondément ses racines, connu la fortune, voire la gloire, avant de partir dans cet exil pour un pays qui pourtant était aussi le leur, la France. Ils sont une fraction de ces 1 400 000 « *rapatriés* », d'Algérie et d'ailleurs. En France, Enrico Macias est un pied-noir; on ne dit pas « un juif de Constantine ». Pour le jeune Stora, c'est comme si son pays disparaissait une seconde fois. Il était devenu « *une idée* ». « *Nous reviendrons* », pensaient les anciens. Mais où? se demandait l'enfant. Émerge le souvenir de sa mère, qui faisait tout pour que les siens se sentent bien dans ce monde nouveau. Il fallait s'intégrer, oublier ses habitudes, ses rites. On devine qu'il a fallu parfois se faire discret, se faire accepter. Chez les Stora, de Gaulle n'est pas

un modèle. Le père et l'oncle de Benjamin se disputent pour savoir s'il faut voter pour lui en 1965. Le ballottage fait plaisir au premier, car il n'a pas oublié « *la trahison* ».

De page en page, le lecteur de *L'Arrivée* perçoit l'émergence de la conscience politique du jeune Benjamin. Il est venu à Paris à 11 ans, en 1962; il en a 17 en mai 1968. De quoi vous changer un homme. Il découvre d'autres pensées, qui brisent l'ennui de la mise en conformité. Le récit change alors. Au début du livre, nous étions avec *Les Valeureux* d'Albert Cohen. Après cela, il y aura du Solal chez Benjamin Stora. Une manière de se construire un destin sans oublier son histoire. Un jour de 1974, le jeune se rend au cinéma. On y joue *Amarcord*, de Fellini. Et d'un coup tout revient. Comme un coup de poing. L'histoire, la sienne, l'Histoire, la nôtre. Sa vocation est née. Il sortira le passé du néant de l'oubli. ■

F.D.A.



★★★★☆
L'ARRIVÉE. DE CONSTANTINE À PARIS, 1962-1972
BENJAMIN STORA
240 P., TALLANDIER, 19,90 €. EN LIBRAIRIES LE 7 SEPTEMBRE.

JOEL SAGET/AFP